

faire mieux comprendre aux instituteurs la méthode sur laquelle ce livre est basé, il donna à deux élèves de l'école modèle annexe une leçon pratique de lecture où il s'efforça de signaler les principaux défauts auxquels nous sommes sujets. Ceux sur lesquels M. le principal a appuyé davantage sont les suivants : 1^o. la mollesse d'articulation ; 2^o. Nous laissons tomber les dernières syllables des mots au lieu de les prononcer avec énergie ; Nous rendons mal plusieurs sons, tels que l'e ouvert grave, que nous confondons souvent avec l'a aigu ou ce dernier avec l'a grave.

M. le président remercia au nom des instituteurs, M. le principal d'avoir bien voulu leur faire part de connaissance aussi intéressantes que l'abondamment acquises. Il ajouta que ce livre venait assurément combler une lacune dans l'une des branches les plus importantes de notre enseignement.

Depuis longtemps, dit-il, nous marchons à grand pas vers le progrès ; nous possédons des livres classiques de tous les genres ; et nous n'avons presque rien à envier à la vieille Europe sous ce rapport ; mais jusqu'à présent, on a semblé ignorer qu'il était important d'apprendre à lire ; aucun livre spécial préparé à ce point de vue, n'est encore paru avant celui-ci, on trouve même des hommes d'école qui n'établissent aucune différence entre un livre pour apprendre à lire et un livre pour apprendre des choses. Il est grandement temps que nous sortions de cette indifférence regrettable et que nous mettions tout le soin possible à bien enseigner à lire.

On procéda ensuite à la discussion du sujet déjà traité à la dernière conférence, savoir :

Jusqu'à quel point doit-on s'occuper de la prononciation dans l'enseignement de la lecture.

M. le principal, MM. Piéard, Cloutier, Lippens y prirent une part active après quoi on adopta unanimement les conclusions suivantes :

Depuis trois ans, la question de la lecture a été discutée à chaque séance de cette association. D'après ce qui en a été dit, il n'est personne aujourd'hui qui mette en doute la nécessité d'opérer un changement radical dans l'enseignement de cette branche importante. Aussi tous les instituteurs qui assistent aux conférences sont-ils désireux de travailler, chacun dans la mesure de ses forces, non seulement à mettre en pratique toutes les excellentes suggestions qui ont été faites à ce sujet, mais encore, de propager la chose parmi leurs confrères qui n'ont pas l'avantage d'assister aux réunions de cette association.

L'association, tout en reconnaissant les grandes difficultés que comporte l'entreprise d'une réforme de ce genre, où il faut combattre les préjugés, rompre avec la routine, est d'avis que le meilleur moyen d'arriver à un bon résultat pratique serait d'adopter la méthode *phonique* préconisée par M. le principal, qui en a fait une étude toute spéciale, et dont les succès obtenus à l'école modèle annexe prouvent l'efficacité : que le *Cours de lecture à haute voix* que vient de publier le rév. M. Lagacé, est de nature à faciliter la tâche du maître et celle de l'élève, attendu qu'il a été spécialement préparé à ce point de vue.

MM. Toussaint, Lacasse et Létourneau ont promis de traiter différents sujets à la prochaine réunion.

Le sujet suivant sera discuté : — *Quel doit être la conduite de l'instituteur à l'égard des autorités religieuses ?*

Et l'assemblée s'est ajournée au dernier samedi de janvier prochain.

Par ordre,

JULES CLOUTIER, Secrétaire.

Bulletin bibliographique.

UNE TRADUCTION EN VERS DE L'ÉNÉIDE. (1)

Les professions de foi littéraires nous ont toujours paru hors de mise, quand il ne s'agit que de juger et de critiquer. C'est par ses appréciations mêmes qu'un critique fait voir quelles sont ses doctrines, ses théories, ses préférences en matière d'art. Nous ne pouvons cependant pas nous défendre, dans la circonstance présente, de dire tout d'abord que nous sommes systématiquement ennemi des traductions en vers. Qu'est-ce, en effet, que traduire ? C'est transporter d'un idiome dans un autre la pensée et les sentiments d'un écrivain avec leurs mouvements, leurs attitudes, leurs couleurs et leurs façons originales. Quand les idiomes sont d'une nature semblable, synthétique ou analytique, tout va de soi. L'interprétation est une calque ; le mot suit le mot, la tournure s'agence dans la tournure ; et si le traducteur s'appelle Voss, il fait un Homère allemand. Mais il n'en est pas de même, lorsqu'il faut couler une forme synthétique dans un moule analytique, user d'un langage abstrait pour interpréter des expressions concrètes, allonger par des prépositions et par des articles une phrase qui n'a ni articles ni prépositions, rendre des inversions par des tournures directes, transformer en alexandrins divisés par syllables des hexamètres conçus et produits en groupes métriques, retrancher les enjambements, les rejets et les empiètements et les remplacer par des lignes droites, astreintes aux sujétions de la rime et à une rigidité, que des critiques malicieux ont comparée à celle d'une paire de pincettes. Quel rude métier, quelle tâche impossible ! La prose y arrive, grâce à une sorte de ductilité et de souplesse qui offre moins de résistance et de matière au désespoir. Mais le vers, et le vers français ! Le plus habile traducteur de Virgile, Jacques Delille, dans le discours préliminaire placé en tête de ses *Georgiques*, a retracé avec justesse et avec esprit les difficultés de cette lutte corps à corps entre le poète ancien et le poète moderne. Seulement, il nous semble que, bien que Delille préfère la traduction en vers à la traduction en prose, il prononce lui-même sa condamnation, lorsqu'il expose son procédé des équivalents, ou qu'il propose l'introduction de l'harmonie imitative dans les endroits où Virgile n'en a point mis. Traduire ainsi, c'est produire : c'est, comme le dit Tourel, tromper sous le nom de truchement. Aussi, lorsque Delille ajoute que les traductions sont pour un idiome ce que les voyages sont pour l'esprit, on est tout prêt à lui répondre par le proverbe : « A beau mentir qui vient de loin, » et on n'est pas loin de croire que, en définitive, une traduction en vers est une sorte de mensonge.

Ces considérations, qui se sont probablement offertes à la pensée de M. Gustavo de Wailly, n'ont pas refroidi son courage. Il a pris, comme Delille, le procédé opposé à celui qui nous semble préférable, et il s'est attaqué à l'*Énéide*, dont le traducteur des *Georgiques* avait d'abord regardé la version comme moins capable d'enrichir notre langue nationale. Delille pourtant s'étant ravisé et ayant traduit l'*Énéide*, M. Gustavo de Wailly a tenté de rivaliser avec le charmeur que ses amis appelaient le dupeur d'oreilles. Si le principe essentiel de l'école des traducteurs-poètes est que la fidélité n'est pas absolument nécessaire et que l'équivalence en peut tenir lieu, nous n'avons qu'à féliciter le nouvel interprète de son courage et de son labeur patient. Il a le sentiment du rythme, du nombre, de la période : ses vers se succèdent et s'agrèment avec une harmonie continue et toujours élégante. S'il emploie douze alexandrins pour traduire sept hexamètres de Virgile ; s'il omet le nom de Rome afin d'y substituer la *Ville éternelle* ; s'il traduit *regina deum* par l'*Altière Junon*, appelée un peu plus haut l'*implacable* ; s'il coupe par une apostrophe à Didon le récit pur et simple du poète latin ; s'il montre l'Amour « de ses projets déguisant la noirceur » ; si Enée parle « d'êtres chéris qu'il aurait dû défendre » ; si pour rimer avec *rivages*, M. de Wailly orne les cerfs libyens « de fronts altiers et de superbes corsages », il faut voir dans ces modifications du texte latin l'application d'un principe littéraire plutôt que l'infraction aux lois d'une rigoureuse exactitude et d'une entière sujétion. Ce point admis, le traducteur marche les coudées franches, asservit son modèle à ses exigences personnelles, le raccourcit ou l'allonge, au gré du cadre français, et ne rend compte qu'à lui-même des fantaisies relatives de ce travestissement. Notons toutefois qu'il est absolument hors de notre pensée de faire le

(1) M. Gustavo de Wailly, les quatre premiers livres. (Firmin Didot.)